

Enseignement de masse, enseignement d'élite ?

Animateur : M. de COINTET

Il est bien difficile de rendre compte de trois heures d'un débat passionnant entre les quarante collègues qui participèrent à ce groupe de travail. On ne rendra compte ici que des idées échangées : peut-être paraîtront-elles révolutionnaires à certains, banales à d'autres, et à beaucoup, mal formulées et posant plus de questions qu'elles n'en résolvent. Le plus important, à mon sens, est :

- qu'elles soient nées, chez ceux qui les ont émises, de leur expérience, de la réalité de leurs classes, de leur métier d'enseignant et de leur vie de citoyen;
- qu'elles se soient exprimées au cours d'une réflexion commune d'enseignants "de la Maternelle à l'Université" qui n'ont d'autre titre que celui-ci.

Preuve que les finalités de l'Enseignement sont bien au centre des préoccupations de beaucoup d'entre nous.

Ce débat a oscillé entre deux pôles d'attraction :

- a) Ce que chacun peut souhaiter, "ce qui devrait être", avec sa part d'idéalisme voire d'utopisme (conscient !) conduisant à la question radicale : "Un enseignement de masse est-il compatible avec le progrès d'une société industrielle avancée de type capitaliste ?".
- b) Ce que l'on peut faire pratiquement pour que notre enseignement ne soit pas, en fait, réservé à une "élite".

Il a été reconnu que l'action pédagogique ne peut tout résoudre : le problème posé est d'ordre politique.

A défaut de définir "l'Enseignement de masse", pouvait-on s'entendre sur ses objectifs ? Deux objectifs principaux furent proposés :

- a) permettre à la grande majorité des élèves d'achever leurs études dans le temps prévu (alors qu'un élève sur quatre achève ses années primaires sans avoir redoublé au moins une fois : exemple parmi d'autres ; rapport O.C.D.E. juin 70).
- b) compenser au moins en partie ce qu'on appelle "les handicaps socio-culturels".

Ces objectifs furent contestés : le premier parce que, énoncé ainsi, il ne tient pas compte du rythme différent de progression des élèves, le second parce que trop vague : handicap par rapport à quoi ? Par rapport à la forme actuellement transmise par l'enseignement au vu de laquelle d'autres seraient inadaptées ?

Cela dit, ils conduisirent à s'interroger sur :

1. *Les raisons des handicaps socio-culturels des élèves à l'apprentissage mathématique :*

- conditions matérielles de vie difficiles (logement, aide ménagère aux parents, ...)
- problèmes personnels
- un milieu familial qui n'est souvent d'aucune aide (l'Ecole lui est trop étrangère)
- une pédagogie peu adaptée (problèmes partant peu de la réalité, mais posés en termes de jeux intellectuels)
- le contenu des programmes (ceux de quatrième favorisant ceux qui dominent leur "langue", et ont le plus de facilité à l'abstraction).

2. *Les finalités d'un enseignement mathématique*

- apprendre à raisonner (les mathématiques n'en ont pas l'exclusivité)
- apprendre à lire, à observer, à organiser ses informations
- apprendre à critiquer une argumentation, à ne pas accepter les idées toutes faites.

Tout cela nécessite beaucoup de temps et des programmes non encyclopédiques pour que l'enseignement mathématique ne soit pas apprentissage d'une conformité à des modèles de solutions de problèmes-types dont les énoncés ont une interprétation-type (cf. problèmes d'examens).

- rendre heureux (eh oui, pourquoi pas ?)
- donner des moyens de s'insérer dans la société, de s'y situer (capacité d'analyse) et d'y agir.

L'Enseignement actuel des mathématiques donne-t-il vraiment un outil d'analyse et d'action à nos élèves ? N'est-il pas surtout instrument de sélection pour la constitution d'une élite capable de penser et d'agir pour tous ? Et que dire du mythe de la Science ("L'ordinateur a dit que ...") ?

3. *Les obstacles que nous dressons à un enseignement mathématique destiné à tous :*

- le contenu encyclopédique des programmes
- une pédagogie de jugement, classement, sélection, parfois (ou souvent ?) précoce et définitive. (Un corps d'enseignants hiérarchisé dans des conditions analogues : les deux font partie d'une même perspective). Sont liés à cela les problèmes de notation et d'examens.

- mauvaise attitude pédagogique : la nouveauté du contenu conduit, faute de formation permanente réelle et liée à une recherche pédagogique, à une attitude plus dogmatique, négation du but recherché.

4. *Ce que l'on peut faire*

- multiplier les recherches pédagogiques (groupes de niveau, rythmes différenciés par des heures de soutien, second cycle en quatre ans, ...) : les faire connaître, les confronter
- promouvoir une expérimentation scientifique communicable (rôle des I.R.E.M., entre autres) : on en reste trop souvent au stade des opinions personnelles
- travailler avec les collègues d'autres disciplines (équipes d'enseignants d'une même classe) : l'Enseignement forme un tout
- agir par l'A.P.M.E.P. sur le contenu des programmes, pour la formation des maîtres (voir la Charte de Caen)

Il est en outre souligné

- . l'importance primordiale de l'Ecole Maternelle pour réduire les différences socio-culturelles
- . l'importance de l'attitude pédagogique du maître (problèmes des relations maîtres-élèves, de la motivation de l'apprentissage ...) :

Notre action peut être, là, déterminante.

S'en tenir là, transformer les questions posées en affirmations, remplacer les blancs et les points de suspension par des "il n'y a qu'à", ou se réfugier dans les mots "en attendant que ça change" anéantirait ce premier travail qui n'était qu'un des moments des Journées de Caen. Tout ce qui a été dit reste à préciser, approfondir, critiquer, confronter de nouveau avec la réalité (peut-être avec d'autres personnes que des enseignants, non ?) et pour ce qui est faisable, à mettre en oeuvre.

Bonne Année ! ! ...

N.B. — Ceux des participants à ce groupe de travail qui désireraient le compte-rendu plus complet rédigé par Madame (et Mademoiselle) Lefèvre, peuvent se le procurer en adressant une enveloppe timbrée à M. de Cointet, 62, rue Dieweg, 67 SELESTAT.